



CLASSIQUES
GARNIER

MONNOT (Christophe), « Liminaire », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*,
104e année, n° 1, 2024 – 1

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16696-2.p.0005](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16696-2.p.0005)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LIMINAIRE

Le présent numéro de la *RHPR* évoque plusieurs fils des relations sinueuses et parfois ambiguës entre spiritualité et écologie.

Dans un premier temps, l'article d'Aurélié Choné s'intéresse à la filiation entre des traditions spirituelles mises au goût du jour par des auteurs dans le sillage du romantisme allemand et des spiritualités orientales. Le psychiatre suisse Carl Gustav Jung est l'une des figures emblématiques de ce fil important pour comprendre les liens qui se sont tissés entre spiritualité et écologie. Ses pensées et écrits nourrissent encore actuellement l'écopsychologie et l'écospiritualité, avec notamment l'idée, évoquée dans cet article, selon laquelle il est nécessaire de bien prendre soin de « sa terre intérieure ». La terre est ainsi intériorisée et psychologisée, ce qui permet à l'individu de s'en rendre responsable et d'entrer en relation symbolique avec elle au moyen d'exercices et de considérations d'ordre spirituel.

Un deuxième fil est celui tissé par les mouvements de la contre-culture des années 1960. Face au modernisme triomphant, une partie de la jeunesse révoltée a alors embrassé les spiritualités orientales qu'elle a rencontrées lors de ses voyages en Inde – le séjour initiatique des Beatles auprès du gourou Maharishi Mahesh Yogi étant le plus emblématique. Certaines formes de ces spiritualités réinterprétées sont entrées dans la culture occidentale en même temps que la conscience écologique. Celle-ci naît également du constat des maux produits par la société triomphante de la fin des années 1960. Une des formes les plus caractéristiques de ces mouvements est la naissance de communautés hippies, de villages communautaires autour d'une utopie ou d'une alternative aux formes de vie occidentales de la fin du xx^e siècle. L'article de Frédéric Rognon nous offre l'analyse d'une des communautés les plus marquantes de cette époque, la Communauté de l'Arche, qui, contrairement à nombre d'entre elles, perdure. À travers l'histoire de cette communauté, l'auteur interroge le lien entre écologie et spiritualité en montrant les tensions qui existent entre ces deux pôles. Comme d'autres, la Communauté de l'Arche s'est constituée

autour d'une utopie n'abordant pas frontalement l'écologie, mais un autre thème d'actualité de l'époque, en l'occurrence la non-violence.

Un troisième fil que l'on peut repérer dans le tissu des relations entre spiritualité et écologie apparaît, dès le milieu des années 1960, au sein des élites protestantes qui commencent de souligner les conséquences désastreuses pour l'environnement d'une certaine conception théologique. Le christianisme serait trop anthropocentrique, pour reprendre le propos de Lynn White, Jr. que Stéphane Lavignotte discute dans son article. Depuis, la théologie s'est transformée avec des impulsions fortes au sein du COE dès la fin des années 1960, mais surtout pendant les années 1970 et 1980. L'auteur du troisième article tente de reprendre ces transformations dans une évolution de ce qu'il appelle les théologèmes. Dans la ligne classique des protestants artisans d'une théologie environnementale, qui cherchaient alors à influencer les représentations de la société sur le vivant, il pose la question du rayonnement des théologèmes sur la société.

Dans ce fil du débat théologique, il est important aussi de mentionner les ouvriers de la première heure que furent Bernard Charbonneau et Jacques Ellul alors que la France – et particulièrement la France protestante – se distinguait par l'inaction patente dans le domaine de l'environnement. C'est dans ce contexte que Jean-Sébastien Ingrand discute l'engagement de Charbonneau dans une perspective spirituelle et celui d'Ellul dans une relation en continu dialogue dont il faut souligner le caractère novateur pour l'époque.

Ces quatre articles forment ainsi autant d'entrées dans l'analyse des liens entre écologie et spiritualité. Ils ont issus d'un colloque «Écologie et spiritualité» qui s'est tenu les 1^{er} et 2 juin 2023 à l'Université de Strasbourg. Ils soulignent la complexité des idées qui, avec le temps, se sont peu à peu tissées pour devenir des sortes de valeurs partagées dans le monde de la militance écologique, mais aussi dans les Églises qui s'écologisent pour rester... actuelles et spirituelles.

Christophe MONNOT